

KHEMIA

OCTOBRE 1966

N° 13

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

Le mot de vos prêtres

Il y a une chose que nous voudrions vous dire, à vous les anciens, et cela PARCE QUE C'EST VRAI.

Si nos nouvelles paroisses sont de plus en plus vivantes, c'est en partie à vous que nous le devons, à vos prières, que vous ne cessez de faire monter vers Dieu et vers Marie; à vos souffrances, à vos épreuves si chrétiennement supportées.

VOUS AVEZ ETE ADMIRABLES, oui nous disons bien admirables, dans la grande catastrophe qui s'est abattue sur notre si belle province. Nous nous demandons si d'autres, à votre place, n'auraient pas sombré dans le désespoir et l'anéantissement définitif.

Vous ne l'avez pas fait, et cela parce que votre christianisme n'est pas « superficiel » ni « infallible » comme on a osé le dire et l'écrire, mais solidement enraciné jusqu'aux plus grandes profondeurs de votre âme.

★

Et maintenant nos nouveaux paroissiens, que nous aimons beaucoup, il n'est pas inutile de le répéter, comprendrons que nous nous adressons surtout à vous les anciens, en cette lettre amicale, sous le regard de la Très Sainte Vierge.

Il est un livre de la Bible qui exprime admirablement et notre souffrance et notre espoir. C'EST LE LIVRE DE JOB. Ce que nous y lisons peut très bien s'appliquer à nous. Et vous allez le constater.

★

SOUFFRANCE DS JOB

Accablé par l'humiliation, la maladie, la misère, Job n'est que faiblesse dont tout le monde se moque. Mais cet homme ne cesse pas pour autant de tourner INLAS-SABLEMENT les yeux vers l'avenir, et un avenir meilleur.

Le besoin de vivre et d'agir et d'espérer qu'il tient de sa race ne veut pas mourir. Pour se consoler, il n'a, pour l'instant, que les cris de révolte et d'espoir en Dieu.

Comment en effet admettre que la vie n'a pas de sens ?

Comment croire que la souffrance est inutile ?

Comment accepter le triomphe scandaleux des méchants ?

Aussi tout naturellement, JOB CRIE SA REVOLTE :

« Le méchant déplace les frontières du pays.

« Il enlève troupeaux et bergers. » (Job 24/2.)

« Qui donc lui reproche en face sa conduite ? » (Job 21/31.)

En face de l'insultante réussite des méchants, les pauvres gens, qui n'ont d'autre appui que leur innocence et leur bon droit, sont dépossédés de leurs biens et de l'estime de leurs voisins. Quand ils ne sont pas

contraints de disparaître, ils sont voués à une vie précaire et douloureuse.

Alors Job jette, dans un appel angoissant, cette IRRITANTE QUESTION :

« Pourquoi les méchants restent-ils en vie ?

« Pourquoi vieillissent-ils ?

« Alors que grandit leur puissance ? »

(Job 21/7.)

Job se heurte à l' inexplicable, oui mais jamais, même s'il ne comprend pas MAINTENANT, JAMAIS il ne doute de Dieu.

Pourtant son cœur saigne et son intelligence s'étonne de voir que Dieu, si bon, permet le triomphe momentané du méchant.

« Je crie vers Toi et Tu ne me réponds pas. »

(Job 30/20.)

« Tu sais bien que je suis innocent. »

(Job 10/7.)

JOB A TOUT PERDU : sa famille, ses biens, sa terre, sa santé. Alors, à quoi bon vivre, espérer, lutter ? Oui, à quoi bon, si on ne croit pas en Dieu ?

NON, si on croit et si on aime encore Dieu, malgré l'épreuve.

« L'arbre conserve un espoir,

« Une fois coupé, il peut renaître encore

« Et ses rejetons continuer de pousser. »

(Job 14/7.)

Car Job sait une chose, JAMAIS il ne l'oubliera : LE SILENCE DE DIEU N'EST PAS L'ABSENCE DE DIEU, il est et reste dans la main de Dieu.

Intègre et droit, Job craint Dieu et évite le mal car Dieu est au centre de sa vie.

★

LE JUGEMENT DU MONDE

LE DRAME DE JOB, comme le nôtre, n'est pas seulement celui des souffrances incompréhensibles que Dieu paraît lui infliger, il EST aussi LE DRAME DU JUGEMENT QUE PORTE SUR LUI, et sur nous, LE MONDE.

Le monde ne comprend pas le malheureux, il le méprise et l'écrase. Job le constate, quand il dit :

« Je suis devenu la risée des gens

« Quelqu'un à qui l'on crache au visage. »

(Job 17/6.)

Car pour le monde, Job, s'il est malheureux, c'est qu'il est coupable aux yeux de Dieu. Et le monde accable Job de tous les crimes.

Et n'est-ce pas aussi notre cas ?

ON NOUS A TRAITES — et je cite — :

« d'exploiteurs », de « colonialistes » et d'« assassins ».

ON A PRETENDU QUE :

« notre christianisme était superficiel et superstitieux. »

ON A ECRIT que :

« nous portions un « contre-témoignage collectif », et c'est pourquoi on a souhaité et réalisé comme un bien pour l'Eglise, notre disparition totale d'Algérie. »

Cela a été dit dans des églises, cela a été écrit dans des journaux vendus dans des églises.

Cela, nous le disons parce que c'est vrai. Nous le disons aussi pour que nos nouveaux paroissiens et amis comprennent notre souffrance.

IL N'Y A PAS CHEZ NOUS REVOLTE, IL Y A SIMPLEMENT SOUFFRANCE ET RESPECT DE LA VERITE.

En face du jugement que le monde porte sur lui, Job réplique :

« Pensez-vous défendre ainsi Dieu
« Par un langage si perfide ? » (Job 13/7.)
« Bien loin de vous donner raison,
« Jusqu'à mon dernier souffle, je maintiendrai mon innocence.
« En conscience, JE N'AI PAS A ROUGIR DE MES JOURS. » (Job 27/5.)

Et Job en appelle au tribunal de Dieu :

« J'ai dit ce que j'avais à dire,
« A Dieu de me répondre. » (Job 31/35.)

★

LA REPONSE DE DIEU

Alors Dieu se lève et proclame devant les faux amis de Job :

« Ma colère s'est enflammée contre vous. »
(Job 42/7.)

Car Dieu est le Tout-Puissant,
« Il rend stupides les conseillers du pays
« Et frappe de démence les juges.
« Il délie la ceinture des rois
« Pour passer à leurs reins une corde. »
(Job 12/17. 18.)

Où, Job a eu raison d'avoir confiance en Dieu. Il a compris qu'il ne lui reste plus qu'à s'abandonner à la main de Dieu qui l'endolorit certes, mais qui le soutient et le guide.

Car DIEU EST LE JUGE à qui rien n'échappe et qui, à son heure, rendra la sentence. Il est LE BERGER qui, par des chemins de son choix, conduit son troupeau vers de nouveaux pâturages. Il est LE MAITRE qui dispose à son gré de tout et de chacun. Il est LE VIVANT enfin qui poursuit avec son Elu le dialogue de l'amitié exigeante, crucifiante à certains jours.

Dieu mieux que personne, l'ayant éprouvé au Calvaire, Dieu sait que :

LE POIDS DE L'EPREUVE N'EST PAS NECESSAIREMENT LE POIDS DE LA MALEDICTON.

Comme le soleil qui baigne toutes choses de sa lumière mais ne se laisse pas regarder, ainsi Dieu illumine toutes les épreuves d'ici-bas mais sans rien dévoiler de sa volonté mystérieuse.

★

N'est-ce pas que ce beau livre de Job est instructif pour nous et n'avions-nous pas raison de dire qu'il exprime et notre souffrance et notre espoir ?

Quelques conseils pratiques

● Devant l'épreuve crucifiante que nous avons subie dans notre corps et dans notre cœur et que nous subissons encore parfois,

● devant la misère et le chômage que cette épreuve a entraînés pour les Arabes eux-mêmes,

● devant le recul de l'Eglise qu'elle a provoqué en Algérie : 400 églises fermées sur 547 qu'on y trouvait,

● devant la mutilation qu'elle a imposée à la patrie française,

POINT DE REVOLTE STERILE, mais ACCEPTATION DE CETTE EPREUVE POUR UN AVENIR MEILLEUR que nous ne connaissons pas encore, mais que nous avons payé de nos vies, de nos larmes, de nos angoisses et de nos biens.

★★

Notre épreuve est-elle terminée ?

Non, et vous le savez bien. Il faudra encore lutter et souffrir. Il faudra rester vigilants car le démon, lui, ne dort pas et ne pouvant atteindre Dieu directement, il le martyrise dans ses enfants : les Chrétiens.

Le danger est aujourd'hui plus subtil et plus profond, car il s'attaque à ce que nous avons de plus cher au monde : notre foi chrétienne. On l'appelle le « PROGRESSISME ».

Oui, nous acceptons les décisions du Concile, décisions voulues et confirmées par le Pape Paul VI ; mais uniquement les décisions du Concile et non pas les élucubrations de tous « ces gens qui, sans mandat, érucitent à tort et à travers les décisions conciliaires qu'ils sont loin d'avoir assimilées » (abbé Richard : « Homme Nouveau »).

Nous ne sommes pas encore au bout de la nuit.

Nous sommes montés avec le Christ sur la route du Calvaire, nous avons été crucifiés avec Lui parmi les cris de haine des chefs, les applaudissements des pharisiens et l'indifférence de la multitude chloroformée par les mensonges officiels.

Mais rappelez-vous :

« Il vaut mieux être avec le Christ sur la Croix qu'avec Pilate sur son trône. »

★★

Une certitude demeure.

L'aube du matin de Pâques viendra, comme le jour succède à la nuit. Elle viendra quand, au cadran de l'éternité, sonnera l'Heure de Dieu.

C'est pour préparer cette heure que nous avons souffert et que la petite espérance, fille de Dieu, brille au fond de nos yeux.

COURAGE donc et cela dans la prière et l'union au Christ du Calvaire et qui sera aussi celui du matin de Pâques.

Soyez de vrais chrétiens, là où vous êtes. Dieu vous y a mis pour faire lever toute la pâte humaine.

Alors, mais alors seulement, notre souffrance n'aura pas été inutile.

RESTEZ UNIS :

unis entre vous,
unis aussi à tous ces chrétiens d'ici et d'ailleurs, qui comme vous souffrent et luttent une Eglise fidèle, une France chrétienne et un monde meilleur.

Paroissiens et amis d'hier et d'aujourd'hui :

COURAGE et CONFIANCE. Dieu et la Sainte Vierge comptent sur vous.

COMPTE-RENDU de la journée du 14 juillet

Cette année encore, nous avons été réunis dans l'amitié, sur ce haut-lieu que vous connaissez bien maintenant pour la plupart. Et cela, *pour nous souvenir, pour prier et pour espérer*, « sous le regard de Notre-Dame de Fatima ».

Merci d'avoir répondu si nombreux à l'appel de vos prêtres et amis. Et cela malgré vos occupations, vos soucis, vos difficultés, votre dispersion sur la terre hexagonale.

Qu'il est bon de se retrouver entre amis, que la distance sépare et que l'amitié réunit.

Combien étions-nous ? Il est difficile de le dire avec précision. D'après les renseignements puisés auprès des uns ou des autres, probablement aux environs de deux mille, anciens et nouveaux paroissiens réunis dans une communauté d'affection envers Dieu et la Sainte Vierge. Certains venus les années précédentes n'ont pu venir à cette journée d'amitié pour des raisons familiales, professionnelles ou autres et ils l'ont bien regretté. — Vous le constaterez, à la lecture du « Courrier » reçu par vos prêtres et amis. — Mais il y avait pas mal d'anciens de la Mekkera qui sont venus pour la première fois. Ils ont été enthousiasmés et se sont promis de ne plus manquer les réunions prochaines, si Dieu veut.

Merci aussi à la famille qui, si chrétiennement, nous a ouvert et son cœur et sa propriété.

Merci à nos nouveaux paroissiens, mêlés si gentiment à vous les anciens paroissiens de là-bas. Anciens et nouveaux, vous avez tous la meilleure place dans notre cœur de prêtres du Christ.

Merci aussi également à tous ceux qui ont travaillé à la réussite de cette journée d'amitié. Et je pense plus particulièrement à la magnifique et dynamique chorale de Marssac-Labastide et à celui qui a voulu rehausser l'éclat de notre messe, en invitant la société des cors de chasse de Caussade : le « Rally-Grésigne ».

Merci à eux aussi, et pour n'oublier personne, un GRAND MERCI A TOUS.

De bon matin et jusqu'à 10 heures, la place de Marssac a vu arriver des autos de toutes couleurs, de toutes marques et chargées de gens de tous âges et de toutes professions. D'où venaient-elles ?

Certaines venaient de près certes, mais beaucoup arrivaient des villes ou villages les plus éloignés de France. Un ancien est même venu de la lointaine Guadeloupe, en faisant coïncider ses vacances avec la journée du 14 juillet...

Comme l'an dernier, la statue de Notre-Dame de Fatima, installée sur le toit d'une voiture, attendait et accueillait tous les arrivants. La joie se lisait sur tous les visages, même si quelques larmes pointaient parfois au bord des yeux. Parmi les voitures rangées soigneusement sur la grand-place de Marssac, ce n'étaient que cris d'appel, qu'embrassades, poignées de mains, exclamations de tous genres et bien de « chez nous ».

A 10 heures, ce fut le départ dans un ordre impeccable vers la forêt que vous connaissez bien maintenant. La statue de Notre-Dame, comme l'an passé, ouvrait le long cortège de voitures. Tout se rangea magnifiquement sur l'esplanade qui touche à la forêt.

Chacun, avec quelques lenteurs, tant on avait de choses à se dire, alla vers l'emplacement réservé pour

la grand-messe. Les cors de chasse sonnèrent le ralliement et la messe commença aussitôt après que M. l'abbé Péruffo eut donné les intentions de prières.

Ce fut une belle, très belle messe. La chorale de Marssac-Labastide chantait d'abord notre cantique préféré : « O Vierge Immaculée, ton Algérie aimée ». Puis ce furent les prières de la messe que célébra un prêtre de nos amis, récemment ordonné.

« Kyrie », « Gloria », « Sanctus » et « Agnus » furent alternés par la chorale et par les assistants, car la messe fut une belle messe chantée en latin. Comme toujours, certains profitaient de cette occasion pour mettre de l'ordre dans leur conscience en se confessant aux prêtres présents.

De très nombreuses communions furent distribuées. Pour sûr que le Christ et la Sainte Vierge devaient être contents de voir toutes ces personnes venir recevoir « le Pain des forts ».

Pendant l'office, les cors de chasse jouèrent la messe de Saint-Hubert. Comme cela était beau et réconfortant. Les assistants n'oublieront pas de sitôt une si belle, si priante messe. N'est-ce pas, vous tous qui étiez là ?

Puis ce furent quelques avis pratiques pour le reste de la journée avant d'aller nourrir son corps comme on avait nourri son âme. Tout le monde resta groupé sous les arbres de la forêt ou à proximité. Que tous en soient félicités car ainsi notre journée garde son caractère *amical et familial*. Bonne coutume à conserver précieusement.

Après ce repas champêtre, chacun courut à la rencontre d'amis, de voisins, de connaissances de là-bas. Et c'étaient des conversations, des histoires, des souvenirs, des nouvelles diverses échangées sans fin. On parlait du passé, bien sûr, mais surtout du présent et de l'avenir.

Cette soirée est passée vite, vite, car personne ne s'ennuyait. Si bien que vers quatre heures, quand les cors de chasse ont sonné le rassemblement, personne ne semblait entendre, tant on trouvait la soirée courte et tant on avait encore à se dire.

Ce furent ensuite les remerciements à tous et à chacun, puis un cantique à Marie, notre bonne Mère du Ciel, et enfin la bénédiction de tous les prêtres présents.

Un représentant du laïcat nous adressa encore quelques mots sortis de son cœur en dégageant le sens de notre réunion.

Vint ensuite le chant « Ce n'est qu'un au revoir ! », puis les cors de chasse nous donnèrent une belle aubade.

Chacun enfin prit lentement, très lentement le chemin du retour. On n'en finissait plus de se dire : non pas adieu mais *au revoir*. Il y avait alors un peu de peine au fond du cœur de voir cette magnifique journée terminée et la prochaine encore si loin. Mais il y avait aussi ce courage puisé pendant la messe et dans les rencontres d'amis.

Alors, bien sûr, à l'année prochaine une semblable et si possible plus magnifique encore, s'il se peut, réunion amicale et familiale journée du 14 juillet.

« SI DIOS QUERE. »

« CHAOU. »

UN TEMOIN.

Impressions d'un prêtre de métropole

La Vérité est une.

La Vérité est unifiante.

L'amour de la Vérité est source d'unité et d'amour entre les hommes et cela parce que pour nous, chrétiens, la Vérité suprême n'est point une abstraction, mais Celui qui a poussé l'amour des hommes jusqu'à donner sa vie pour eux : JESUS-CHRIST.

C'est parce que nous partageons cet amour de la Vérité et que nous entendons défendre « certaines vérités »...

C'est parce que, chacun à notre manière, nous avons donné à la communauté chrétienne d'Algérie et à ses prêtres la meilleure partie de notre cœur...

que nous devons, Jean Loiseau et moi-même, nous rencontrer.

Une amitié ainsi est née... et elle m'a conduit, en ce 14 juillet 1966, à Marssac-sur-Tarn pour y célébrer une de mes premières messes aux intentions de vous tous, « chrétiens de la Plaine de la Mekerra », rassemblés là autour de ceux qui furent et demeurent vos prêtres.

Comme les juifs des temps anciens manifestaient leur appartenance et leur attachement à leur communauté religieuse en venant en pèlerinage au Temple de Jérusalem, symbole de leur unité...

... votre communauté dispersée s'est regroupée, en ce 14 juillet 1966, autour de ce qui est autre chose qu'un symbole, mais bien une présence réelle et vivante : celle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Communauté vivante rassemblée autour de son vivant Seigneur... telle fut ma première impression en célébrant la messe au milieu de vous.

En second lieu, ce qui m'a frappé à Marssac — comme d'ailleurs à chaque fois que je me trouve avec des chrétiens d'Algérie — c'est votre surprise en apprenant que j'étais un jeune prêtre de Métropole n'ayant jamais été en Algérie et cependant partageant vos sentiments, vos souffrances et vos joies.

Signe, signe douloureux de l'incompréhension généralement rencontrée auprès du clergé métropolitain...

Mais le Christ sur la Croix... qui l'a compris ?

Le comprenons-nous nous-mêmes toujours lorsqu'il nous appelle à partager sa solitude ?

Enfin je veux noter que l'amitié qui nous lie, vos prêtres et moi-même, est la manifestation claire qu'entre deux générations sacerdotales il n'y a pas nécessairement rupture, que le fin du fin pour la génération nouvelle n'est pas de prendre l'exact contre-pied de la précédente, mais bien de travailler avec elle, dans la continuité d'une même foi, d'un même amour, d'un même esprit : la tradition n'est rien d'autre.

Un jeune prêtre de Métropole se confie à vous, à vos prières, ainsi que ceux qui lui seront confiés pour qu'il sache les mener vers Celui qui est pour nous la Voie, la Vérité et la Vie : JESUS-CHRIST.

Impressions d'un laïc de métropole

par Jean LOISEAU

C'est devenu un lieu commun de dire qu'aujourd'hui l'attitude équivoque de certains prêtres de l'hexagone choque de plus en plus le laïc. Qu'une église comme Notre-Dame des Champs ait pu un jour ouvrir ses portes à une chorale « yé-yé », qu'un jeune abbé de choc fasse retirer de son église une statue de Jeanne d'Arc en s'en vantant, voilà deux faits pénibles entre tant d'autres qui inquiètent avec raison des laïcs de France.

Il serait souhaitable que les plus inquiets d'entre eux aient, comme j'en ai eu maintes fois le privilège, la possibilité d'assister à des journées de recueillement de la communauté chrétienne d'Algérie comme celle du 14 juillet à Marssac-sur-Tarn.

La première impression qui s'en dégage est la haute tenue d'une telle réunion. On est loin de l'ambiance « Kermesse héroïque » ou des « Mounas » exubérantes d'antan. On sent dès les premières prières de la messe, que les exilés de la Mekerra sont venus à Marssac d'abord pour *prier en paix*.

Nous vivons une époque tellement stupide que *prier en paix*, dans certaines églises de France, est devenu parfois impossible ; des faits, des gestes, des paroles, de certains clercs sont tellement loin des faits, des gestes, des paroles des « prêtres perdus » de l'Algérie, qu'il y a aussitôt un malaise pour le laïc réfugié.

Je connais une famille qui pour « *prier en paix* », pendant la dernière semaine pascale, s'est rendue dans un monastère bénédictin de Suisse Romande...

La seconde impression, c'est le calme olympique des membres de cette communauté chrétienne d'Algérie qui a été salie et *calomniée* par des politiciens sans foi ni loi.

Une grand-messe, un sermon, de très nombreuses communions, tout cela pourrait paraître long à des gens parfois âgés, qui sont partis très tôt, le matin de leur lieu d'exil. Eh bien ! aucune fatigue ne pouvait se lire sur les visages, tellement la cérémonie était *prenante* ; sans doute les notes de la sympathique troupe de sonneurs du Pays de Gaillac étaient là ; et même « un peu là » pour soutenir les faibles, mais dans l'ensemble, c'est devant un auditoire « frais et rose » que le cher abbé Delmas a tiré lumineusement les leçons de l'histoire de Job.

Ces quelques heures passées à Marssac-sur-Tarn sont autant de « *bouffées d'air frais* » pour les anciens paroissiens de Sidi-Bel-Abbès. Il faut avoir été mêlé à eux pour comprendre que l'intégration des réfugiés d'Algérie eût été facile, sur cet ingrat hexagone, *si un peu plus de chaleur humaine avait été répandue parmi eux*.

Non ! *L'Eglise du Silence*, constituée malgré elle, par la communauté chrétienne d'Algérie, n'est pas — et ne sera jamais — *l'Eglise du Repentir* !

La communauté chrétienne d'Algérie, après être passée par des événements durs et hors-série, aurait pu avoir sa foi ébranlée. Au contraire, dans le malheur, sa foi s'est raffermie.

Voilà la plus forte impression ressentie le 14 juillet dernier, par un laïc « patos », à Marssac-sur-Tarn devenu, grâce à l'action efficace de trois « prêtres perdus », l'un des hauts lieux de la communauté chrétienne d'Algérie, dont la réhabilitation morale devra bien un jour être obtenue.

DANS NOTRE COURRIER...

CEUX QUI N'ONT PU VENIR

« J'avais eu l'espoir, un moment, d'aller à votre réunion... Ma petite famille et moi-même aurions aimé y assister... mais cette année ce ne sera pas possible... »

« En communion avec nos prêtres à tous nos frères rassemblés aujourd'hui à Marssac, je viens vous demander de bien vouloir excuser notre absence. Tous nos vœux pour le plein succès de cette journée Pied-Noir et de tout cœur avec vous... »

« En ce jour de rassemblement des paroissiens de la dispersion, nos pensées vont vers vous d'abord, vos confrères et tous ceux qui vous entourent. Que le Très Haut permette que la foi de tous se raffermisse malgré les épreuves, et qu'elle permette une plus grande espérance à tous, afin d'avoir le courage de dispenser une charité fraternelle autour de soi et surtout pour ceux qui font semblant de nous aimer dans notre malheur... »

« Je serai des vôtres par le cœur... Dites à tous ceux qui se retrouveront autour de vous ce jour-là mon bon souvenir et l'assurance que le souvenir de notre ville et de tout ce qui a été notre vie ne disparaîtra jamais de notre cœur... »

Arrêtons ici ce courrier qui nous peine, vu le nombre de ceux qui n'ont pu venir encore cette année. Que Dieu leur accorde cette joie l'an prochain.

CEUX QUI SONT VENUS

« Tout d'abord mille excuses pour vous remercier si tardivement de votre accueil, et ensuite de cette bonne journée que nous vivons dans l'amitié. Nous nous y retrouvons tous les ans avec plus de plaisir et je crois que cela est vrai pour tous. Cette année, elle avait, cette journée, un air bon enfant qu'elle n'avait pu avoir jusqu'ici, peut-être parce que les situations se stabilisent et que nous pouvons revivre nos souvenirs avec moins d'amertume. Merci au Seigneur pour cette paix qu'il nous donne et merci à vous et à vos amis de nous permettre de communier ensemble dans la paix... »

« Je viens cette année encore vous dire notre joie après les « retrouvailles Bel-Abbésiennes » du 14 juillet. Nous avons vécu une journée inoubliable et nous nous promettons (si Dieu nous prête vie) d'être présents aux prochains rendez-vous... »

« C'est encore tout rayonnant de bonheur pour cette belle journée du 14 juillet que nous avons ragagné notre demeure vendredi sans encombre, et tout le long de

la route notre papotage se rapportait à cette belle journée de jeudi... »

« Un mot pour vous remercier de nous avoir permis, encore une fois, d'avoir la joie de nous retrouver, paroissiens et amis, autour de vous, pendant quelques heures, que nous trouvons toujours trop brèves, et de prier ensemble, pour retrouver un peu plus de courage... Dites aussi un grand merci à vos paroissiens qui vous ont aidé... »

« A chaque rencontre avec des P.N., c'est la description de cet inoubliable 14 juillet... »

« Après cette bonne journée passée à Marssac où nous avons été si réchauffés et si émerveillés... »

Extrait d'une lettre d'un français métropolitain

« ...Cette journée a été pour moi une révélation. J'ai été très ému de voir le bonheur de tous ces braves gens de se retrouver, après une longue séparation et s'embrasser, hommes et femmes, fraternellement. Leur attitude au cours de la messe célébrée en latin a été édifiante. Il est réconfortant de constater que malgré leur abandon par les autorités civiles et religieuses, tous sont restés fidèles au catholicisme traditionnel et à la France. J'ai particulièrement apprécié le sermon de M. l'abbé Delmas, comparant les P.N. à Job et les incitant à prendre patience et à espérer, comme ce dernier, en la justice de Dieu qui ne saurait plus tarder à se manifester... Pour terminer, j'ai applaudi la fanfare de Caussade qui nous a joué de belles sonneries de cors de chasse, à la perfection... »

● Un mot pour vous remercier de la « Khémia » (n° 12) qui est cette fois-ci plus émouvante que jamais. Ce retour au passé, ces souvenirs de là-bas, cet article sur l'amour de la Patrie... On croit rêver. Ces mots-là, il y a si longtemps qu'on ne les entend plus... »

● « Nous avons reçu la « Khémia » et comme toujours nous l'avons lue avec joie et tristesse mêlées, mais elle est pour nous d'un grand réconfort. Nous en avons tant besoin encore pour supporter les épreuves de cette vie. Que Dieu nous aide et nous protège... »

● « Merci mille fois pour la régularité avec laquelle vous ne manquez pas de nous adresser la « Khémia ». Inutile de vous dire avec quelle précipitation nous la dévorons dès sa réception. Sachez que nous sommes de tout cœur en accord avec vous et vous félicitons pour toutes les vérités que vous ne craigniez pas d'y écrire... »

Merci encore pour les encouragements que vous n'avez cessé de nous prodiguer ainsi que pour le réconfort moral que vous nous avez apporté dans les moments les plus difficiles de notre exode... »



● Merci pour votre « Khémia » qui nous met du baume dans le cœur, dans notre souffrance. Aussi vous pouvez croire qu'elle est lue et relue avec joie...



● « Chère « Khémia ». Bienheureuse et indispensable « Khémia », reçue avec tant de joie et lue avec ce sourire heureux bien que souvent empreint de nostalgie. En la lisant, nous nous retrouvons tout entier, avec notre cœur, notre âme de là-bas, naturels dans un milieu familial.

« Merci mille fois pour cette ambiance, cet élan, cette confiance, cette fraternité que vous avez su conserver et que jamais, jamais, il ne faudra abandonner. C'est notre fontaine de jeunesse à nous, celle qui donne la force de continuer une route qui n'est pas toujours facile, mais que ce sourire typiquement de « chez nous » nous aide à supporter.

« Il faut que ce Bel-Abbès nouveau s'étende de plus en plus chaque année... »



● « Je vous parlais plus haut de la « Khémia ». C'est tout simplement une bouffée d'air de chez nous qu'elle nous apporte. Une bouffée d'air pur. A la maison, et malgré mon impatience, il me faut attendre que mes enfants et ma femme l'aient lue pour pouvoir enfin la lire. La lire et la relire. Je la communique ensuite à des P.N. d'Oran, d'Aïn-Témouchent, de Béni-Saf... »

Communications diverses

LA « KHEMIA »

Si vous recevez deux exemplaires de la « Khémia » passez-en un à un ami et gardez l'autre pour votre collection. Nos fichiers se recourent parfois. Merci.

MESSE DU « SOUVENIR »

N'oubliez pas notre rendez-vous à la messe du « Souvenir ». Comme convenu, elle a lieu tous les ans LE 30 NOVEMBRE. Elle est dite pour le repos de toutes les âmes de nos chers défunts : ceux qui sont encore là-bas et ceux qui sont maintenant ici, dans les cimetières de France. Nous vous recommandons instamment de COMMUNIER à cette messe car c'est une façon chrétienne de penser et de vivre avec nos chers disparus.

S'il y a dans votre cimetière une stèle pour les rapatriés, allez porter des fleurs à cette stèle en souvenir et en hommage pour tous ceux que nous ne pouvons fleurir.

Demandez à vos prêtres d'organiser une messe ce jour-là ; faites-là annoncer, mettez une annonce dans les journaux locaux, invitez tous les Pieds-Noirs de l'endroit à s'unir à vous dans la prière et le souvenir de nos morts.

Il faut que ce jour-là une chaîne d'amitié et de charité unisse tous les Pieds-Noirs de France. Invitez aussi vos amis de la Métropole à y venir, ce sera une façon — parmi tant d'autres — de réparer le mal que nous a fait une certaine France.



LIVRES A LIRE

Le *Prunier fleuri*, d'Alban-Robert FILLLOL. — Villa Théréalban, 1, avenue de la Forêt, 64-Anglet

C'est « un arbre de liberté et de mesure. Ses bouquets odorants peuvent parfumer vos loisirs, accélérer votre cœur sans fatiguer votre esprit ». Poésies qui sentent le terroir bel-abbésien, écrites par un ancien du Télagh.



Initiation des petits enfants et Education des grands, du P. Noël BARBARA, du diocèse d'Alger, 47, rue Colbert, 37-Tours ; C.C.P. 439-38 Orléans

Pie XII disait : « Il faut donner sur cette matière,

aux adolescents, l'instruction appropriée et qu'il leur soit permis de s'ouvrir, de poser sans hésiter des questions et d'en recevoir la réponse ; une réponse claire, sûre, suffisamment explicite leur donnera lumière et confiance. » Ce livre voudrait vous y aider.



Honneur ou Décadence, de Roger HOLEINDRE. — Editions du Fuseau

L'auteur s'adresse aux jeunes, il leur parle un langage de vérité, de franchise, donc parfois de dureté. Il peut réveiller leur courage endormi. Quelques emportements parfois.



Adresses

Quelques « Khémia » nous reviennent parfois avec, sur l'enveloppe : « N'habite plus à l'adresse indiquée. » Ayez la bonté de nous signaler votre changement d'adresse quand cela se produit, afin de ne pas rompre la chaîne d'amitié. Signalez aussi les changements de vos amis. Merci d'avance.

COURAGE - CONFIANCE - ESPOIR

VOS PRETRES ET AMIS.

Comme toujours voici nos adresses :

Abbé PERUFFO Vincent, curé de Marssac-sur-Tarn
81-Marssac — C.C.P. 2128-93, Toulouse

Abbé RUIS Pierre, curé à La Borie
81-Gaillac — C.C.P. 1573-78, Toulouse

Abbé DELMAS François, curé de Le Verdier
81-Castelnau de-Montmiral — C.C.P. 2231-18, Toulouse

Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest — ALBI